



Le Réveil Social

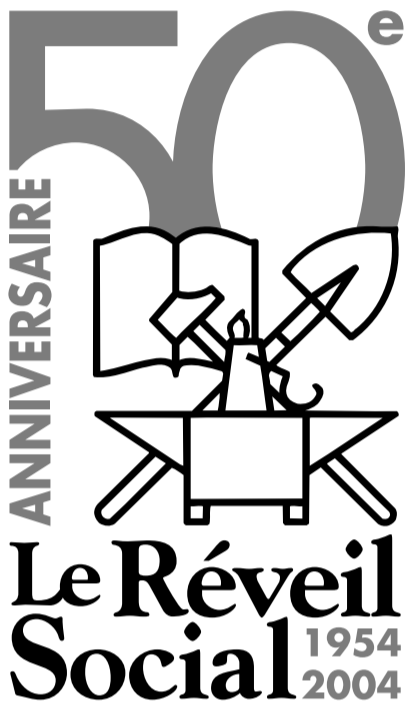
ORGANE MENSUEL DU SAVT
Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs

NUMÉRO SPÉCIAL 50^e ANNIVERSAIRE

N° 8 • SEPTEMBRE 2004

23^e année - Nouvelle série
Expédition abonnement postal (art. 2, alinéa 20/C, loi n° 662/96), agence d'Aoste

1954-2004: 50 ans au service des Travailleurs Valdôtains



È trascorso da poco meno di due anni il cinquantesimo anniversario di fondazione della nostra organizzazione ed eccoci nuovamente a ricordare altri cinquant'anni di lavoro, di informazione sindacale, svolte dal nostro giornale «Le Réveil Social». Era l'otto settembre 1954 quando veniva dato alla stampa il nostro organo di informazione portato alla Tipografia Duc, con cui ancora oggi collaboriamo, per la prima apparizione del nostro giornale.

Nel panorama giornalistico e di informazione dell'epoca «Le Réveil Social - Il Risveglio Sociale» rappresentava, come rappresenta oggi, una voce autonoma, in difesa dei lavoratori, di tutti i lavoratori valdostani. Nella sua tumultuosa vita «Le Réveil Social» ha conosciuto momenti di grande diffusione, capaci di incidere socialmente, nell'esclusivo interesse della crescita culturale ed economica della nostra comunità, così come

ha vissuto le crisi profonde della nostra organizzazione, i periodi in cui è stato pubblicato in un solo foglio, autoprodotta, con il vecchio ciclostile, oggetto oggi relegato alla memoria storica della tipografia. Ma al di là di tutte le vicissitudini che in cinquant'anni di vita sono normale routine esistenziale, «Le Réveil Social» è oggi una realtà giornalistica del mondo sindacale valdostano.

La mia memoria mi riporta indietro nel tempo, quando adolescente, studente delle scuole medie, nella biblioteca di famiglia, usavo prendere tra le mani varie raccolte di numerose testate giornalistiche e riviste culturali che mio Padre, per sua mania bibliofila, rilegava annata per annata. Un grosso librone in cuoio con la scritta «Le Réveil Social» 1954-1964 attirò la mia attenzione, dapprima per il suo profumo di inchiostro tipografico, ma una volta aperto il volume scoprii i contenuti e i temi trattati da quei fogli: il mondo del lavoro, la lotta per i diritti, il significato della libertà di pensiero e di azione, la difesa della nostra lingua e della nostra cultura.

Mi innamorai di un sogno e di una idea che aveva per scopo la democrazia dei diritti di un popolo, di una comunità pronta a costruire i suoi ideali federalisti di solidarietà sociale tra le classi che la compongono. Oggi, malgrado tutte le disillusioni, di un cinquantenne, come «Le Réveil Social» mi identifico ancora in queste idee di tolleranza, di rispetto reciproco, di voglia di lottare per una società più giusta e più equa.

«Le Réveil Social» è, è stato e sarà, la nostra bandiera per diffondere le nostre idee in difesa di tutti i lavoratori.

GUIDO CORNIOLO

Il saluto dei Segretari Generali SAVT

In una occasione così importante non potevamo non fare giungere, attraverso le pagine di questo numero speciale del Réveil Social, i nostri saluti e i nostri auguri perché il nostro giornale, come il nostro sindacato, possa continuare nella difesa dei diritti dei lavoratori valdostani, nel rispetto degli ideali e dell'azione sindacale fino ad oggi espressi dal SAVT. Le «Réveil Social» nei suoi cinquant'anni di vita ha contribuito a difendere e promuovere gli interessi economici, morali e culturali dei lavoratori delle comunità valdostane nell'esclusivo interesse di migliorare le condizioni sociali e di lavoro, contribuendo, con la sua azione di informazione e d'opinione, a garantire la salvaguardia delle strutture autonomistiche per realizzare il grande progetto di federalismo integrale. La strada del cammino intrapreso cinquant'anni orsono è ancora irta d'ostacoli e piena di insidie per vedere realizzato il grande sogno federalista e la giustizia sociale pensati dai nostri Padri fondatori, ma è nella loro memoria e seguendo gli insegnamenti della loro azione politico-sindacale che potremo affermare «nous savons le chemin». Lunga vita al nostro giornale.

F. STEVENIN - E. DONZEL - F. CURTAZ

Bon anniversaire et «Ad Multos Annos»

Suivons nos traces!

Le 8 septembre 1954 une nouvelle feuille se joint aux différents journaux qui constituent le monde de l'information du Val d'Aoste. C'est un mensuel de caractère Syndical, il s'agit de l'organe du Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs (S.A.V.T.). Son but est, bien évidemment, de donner des infos syndicales, mais aussi d'aborder, par l'institution de rubriques, (la une du «Réveil Social» de septembre 54), «des sujets susceptibles de correspondre aux différents problèmes qui sont à l'ordre du jour pour tous les salariés, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent et, en même temps, de satisfaire leurs meilleures aspirations. Dans la mesure du possible la disposition de la matière sera la suivante:

- 1^{re} page: argument de luttes syndicales;
- 2^{me} page: la page du paysan, de l'ouvrier;
- 3^{me} page: notes littéraires, contes, histoires, etc...;



Aoste - 1^{er} mai 1952: fondation du SAVT.

4^{me} page: sport, nouvelles du pays et du monde».

En feuilletant, en effet, le premier numéro de notre mensuel nous y trouvons, entre autre, des échos concernant:

- l'activité plus strictement syndicalisée de cette alliance;
- les proverbes inhérents au château de Fénis;
- la page des curiosités;
- la chronique avicole;

- les nécessités du paysanat;

- l'histoire de Giulia Occhini la fameuse «Dama Bianca» de Coppi. Vous vous en rappelez?

Il y a encore trois messages publicitaires: pour le «Barbieri Ollietti», la «Pasticceria Alloero» et enfin les «Fratelli Roffino» (les plus anciens d'entre nous certainement se souviennent de ces personnages de la vieille Aoste).

Après ce numéro et pendant des années, ce périodique a régulièrement continué à atteindre les familles de cette Vallée pour leur apporter des avis relatifs au syndicalisme, aux cas curieux, à l'esprit valdôtain et enfin autonome. C'est vrai qu'à une certaine période notre journal a eu quelques problèmes qui l'ont réduit à un feuillet imprimé directement par notre association, mais, comme le feu qui couve sous la cendre, il s'est maintenu vivant et, après cinquante ans, il est encore ici pour défendre les intérêts des travailleurs valdôtains. Maintenant, à nous la tâche d'avancer dans la bonne voie. Et, pour ce faire, la meilleure façon (croyons - nous) est de ne pas sortir des sentiers battus, mais de les suivre en actualisant le programme éditorial de dix-neuf-cent-cinquante-quatre. Il convient de publier des articles caractérisés par le trait de notre bloc (raison d'être de notre journal), mais aussi des titres au égard à «Le coin de l'histoire» (cf. dernier numéro), «Le coin de la politique» et enfin «Le coin de la poésie» parce que notre but est, d'un côté, d'informer, de l'autre, de former et de rendre le plus complet possible notre bulletin pour que le maximum d'abonnés le lise avec attention et plaisir.

Et pour conclure... Joyeux anniversaire et «ad multos annos» à notre «Réveil Social»!

Le Directeur
GIORGIO ROLLANDIN

Témoignage de Sylvain Bois

Après la constitution du Syndicat Autonome Valdôtain Travailleurs (S.A.V.T.), le premier mai 1952, il était nécessaire de donner au nouvel organisme un porte-parole qui puisse représenter les problèmes qui intéressaient les diverses catégories de travailleurs disséminés dans le cadre des chantiers et des usines le long de toute la Vallée d'Aoste.

Dans le but, «Le Réveil Social» fut créé. Il s'agissait de l'organe de liaison de tous le salariés de chez nous, organe de défense de leurs droits individuels selon la législation du travail et de leurs droits collectifs aussi, car nous nous souvenions très bien de l'exclusion de la main d'oeuvre de vieille race prononcée et entraînée par certaines industries «locales».

C'était aussi l'époque où les Centrales du salariat se laissaient influencer par la lutte politique qui avait lieu au niveau national entre les partis au pouvoir et l'opposition. Ces coalitions y prenaient part indirectement en lançant des ordres de grèves qui n'avaient pas des raisons économiques ni ne prévoyaient des assouplissements des règles de leurs conventions collectives de travail. C'est ce que notre Confédération de vieille souche, cherchait à expliquer à ses syndiqués en manifestant ouvertement son opposition à ce système de lutte sociale par notre bulletin.

La problématique agricole indigène avait été complètement délaissée par les organisations syndicales italiennes. Notre périodique fut à même de porter à la connaissance de nos adhérents les bénéfices prévus par les lois régionales sur le secteur rural et de promouvoir la rédaction et l'exécution de contrats collectifs de travail pour la main d'oeuvre occupée en agriculture au Val d'Aoste. Pendant la période où il fut responsable de notre publication, celui qui écrit, soutint avec fermeté tous les principes posés et, comme dirigeant syndical, il veilla à ce que les statuts de notre entente syndicale native soient appliqués dans son activité sociale par notre Syndicat lui-même.

SYLVAIN BOIS



Perché questo foglio?

Il Sindacato Autonome Valdostano Travaillleurs è lieto di presentare ai Lavoratori della Valle il primo numero del suo periodico che, d'ora innanzi uscirà regolarmente una volta al mese. Tale pubblicazione, che viene a realizzare il voto più volte espresso da parte di tutti gli aderenti al Sindacato, sarà il portavoce delle lotte, dei risultati, delle vittorie e anche degli insuccessi della nostra Organizzazione nel campo sindacale ed assistenziale; esso sarà il «trait d'union» tra i Lavoratori dei diversi Cantieri e Stabilimenti della Valle che devono essere avviati ad interessarsi delle loro reciproche questioni, dei loro vicendevoli problemi.

Il titolo del nostro giornale «Risveglio Sociale - Réveil Social» racchiude in sé tutto un programma: è impossibile ai giorni nostri che il singolo Lavoratore viva appartato ed incurante dei problemi che interessano la classe lavoratrice: l'organizzazione delle classi e delle Categorie è il fulcro su cui poggia l'odierna Società, il nostro giornale sarà, per noi lavoratori, il punto a cui convergeranno e dove saranno palesate le nostre forze sparse attraverso la Valle; il luogo ove saranno resi noti i nostri lenti ma costanti progressi nel campo organizzativo; dove i nostri aderenti potranno attingere la reale sensazione di non essere soli a lottare per gli ideali perseguiti dal Sindacato Autonome Valdostano, ma che, in ogni Cantiere, in ogni luogo di lavoro, altre migliaia di amici tendono agli stessi scopi, sormontano le stesse difficoltà, vincendo le stesse battaglie contro avversari talora sleali, per tenere alti i principi dello Statuto della nostra Organizzazione ed affermare le finalità per le quali Essa è costituita.

Sulle pagine del nostro foglio compariranno anche gli scritti dei Lavoratori che vogliono far presenti le proprie osservazioni sui metodi di lavoro e situazioni aziendali; essi parleranno ai loro amici della collaborazione che la classe padronale ha adottato nei loro confronti, o denunceranno apertamente i sistemi antisociali, i sistemi di sfruttamento, l'ingiustizia e la violazione di norme o accordi di cui sono vittime.

La nostra esperienza della situazione in fatto di rapporti di lavoro in Valle, ci fa presagire di dover spesso intervenire a fianco dei Lavoratori su tale argomento onde bollare e rendere di pubblico dominio le ingiustizie che si perpetrano a danno della classe Lavoratrice; ingiustizie e soprusi che denotano la sopravvivenza di sistemi e mentalità di epoche passate.

Riconosceremo però lealmente le situazioni che provano un sentire sociale diverso.

Alle altre Organizzazioni Sindacali di Lavoratori noi offriamo sincera e fat-

tiva collaborazione; non accettiamo il sacrificio di rinnegare nessuno dei nostri principii, ma riteniamo possibile, anche così, poter far fronte, uniti, in tutte le questioni gravi o meno gravi che interessano i Lavoratori della Valle.

L'unità di azione e il comune intento non potranno che giovare alla causa dei lavoratori. Il presupposto onde poter realizzare sempre un'azione comune delle tre Organizzazioni sindacali è legato però alla condizione che si spogli delle preoccupazioni ideologiche, che si sappia respingere eventuali direttive non consone o addirittura contrastanti alla situazione contingente e locale onde l'unica meta sia effettivamente di lavorare uniti a beneficio della causa che vogliamo perseguire. A tali condizioni, saremo sempre presenti, perchè ogni azione avrà per fine la difesa dei diritti dei Lavoratori della Valle d'Aosta.

IL S.A.V.T.

Le «Réveil Social» vient se joindre, dans un moment particulièrement délicat, à l'équipe vraiment considérable des journaux paraissant en Vallée d'Aoste.

En effet, toute une floraison de feuilles, aux couleurs de l'arc-en-ciel, s'offrent actuellement à l'attention d'un public désabusé et sceptique, un peu mortifié de ne savoir guère à quoi s'en tenir en présence d'une politique à base de polémiques personnelles, de querelles saugrenues, qui ne font certes pas honneur à notre Région autonome.

On est habitués, maintenant, de voir naître à la veille des élections des journaux dont l'existence est par trop éphémère puisqu'ils n'ont guère d'autres bases que l'ambition personnelle, et l'on ne saurait en vouloir à l'opinion publique de se montrer tout au moins pleine de réserve à leur égard.

Toutefois, nous ne voudrions pas que l'on nous mette dans le tas et

que l'on attribue au «Réveil Social» un caractère politique, car ce périodique qui pénètre aujourd'hui pour la première fois dans vos foyers, veut être exclusivement l'organe des Travaillleurs valdôtains, au-dessus de la mêlée qui oppose les intérêts des partis en lutte.

Le Syndicat Autonome Valdôtain des Travaillleurs n'a plus besoin de présentation. Son oeuvre en faveur des paysans, des ouvriers, des employés et des professionnels se passe de toute vaine publicité et le «Réveil Social» n'a d'autre ambition que celle d'appuyer cette oeuvre qui a déjà donné une si large moisson de bons résultats pour la cause de ceux qui fournissent une saine activité dans toutes les branches de la vie sociale.

Les Lecteurs seront nos juges.

Nous tâcherons d'instituer pour tous des rubriques intéressantes, abordant les sujets susceptibles de répondre aux différents problèmes qui sont à l'ordre du jour de tous les travailleurs, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, et de satisfaire en même temps leurs meilleures aspirations.

Dans la mesure du possible, la disposition de la matière sera la suivante:

1^{re} page: arguments de lutte syndicale.

2^{re} page: la page du paysan, de l'ouvrier, etc.

3^{re} page: notes littéraires, contes, histoire, etc.

4^{re} page: sport, nouvelles du pays et du monde.

Faites-nous donc confiance et collaboratez avec nous. Unissons nos efforts afin de défendre nos intérêts, d'amener une meilleure compréhension et une fraternelle entente dans le domaine de l'activité sociale, unique source de prospérité et seule base pour l'édification d'un avenir conforme aux principes d'une saine collaboration entre les individus d'abord et la collectivité ensuite.

LA DIRECTION DU «RÉVEIL»

Nos directeurs

Italo COSSARD,	de 1954 à 1956
Sylvain BOIS,	de 1957 à 1958
Eugenio CORNIOLO (décédé),	de 1959 à 1963
Pietro FOSSON (décédé),	de 1964 à 1970
Emile PROMENT (décédé),	de 1971 à 1972
Carlo FERINA	de 1973 à 1976
Claudio MAGNABOSCO	de 1977 à 1982
Dino VIERIN	de 1983 à 1986
Luciano CAVERI (codirecteur),	
Ezio DONZEL	1987
Luciano CAVERI (codirecteur),	
Ezio DONZEL	de 1988 à 1994
David MORTARA	du 1995 au 31 mars 2004
Giorgio ROLLANDIN	à partir du 1 ^{er} avril 2004

Il simbolo

Nella testata del nostro giornale c'è un simbolo. Quello che i lavoratori del SAVT hanno adottato quale insegna. Attrezzi da lavoro che ci appartengono e che sono i nostri più cari amici: gli amici di tutta la vita. Ognuno di noi ne avrà sentito il fascino e saprà apprezzarli. Nelle gallerie che si snodano nere fra la roccia scalfita, piccoli uomini curvi, portano in mano la lanterna del minatore. La fiammella trema. Rischiariati pochi metri di terra, appaiono ombre sfuggenti che si dondolano nella loro irreale vacuità. Un suono di corno, dal fondo, rimbalza ripercuotendosi sulle sporgenze di pietra. Il minatore si ferma e s'addossa alla parete. Fra poco uno, due, tanti colpi. Sono le mine. Il rumore, come di tuono lontano, giunge soffocato, ma intontisce le orecchie. La fiammella trema e si piega da un lato. Fuori in contadino sta rivoltando la terra. La zolla si capovolge e qualche filo d'erba s'adagia nel solco. la vanga luccica e il sole vi si rispecchia a suo agio. Gli alberi non hanno ancora le foglie e la semente non ha trovato ancora la sua via. Ma il contadino è già felice. In cuor suo vede le bionde messi, i frutti del suo lavoro. In città, nell'officina, la mazza e l'incudine sono vicine. Ora due operai battono con forza su di una sbarra di ferro. un suono regolare si spinge verso l'alto. Un suono che ha del dolce pur nella sua selvaggia rudezza. Metalli che si piegano alla volontà dell'uomo, che ha saputo modificare, con le sue forze e l'intelletto, le loro forze rozze. E il libro paziente, attende. Le sue pagine vengono sfogliate con cura e le lettere, messe lì in righe regolari, si snodano, balzano impetuose e s'introducono nella mente dell'uomo. Il lavoro intellettuale non sempre si può vedere, ma anch'esso costa fatica e sacrificio. Tanti altri sono gli amici dei nostri giorni in questa vita che è lotta continua. Il simbolo non può rappresentarli tutti, ma essi non mancano nella mente nostra. In ranghi serrati vengono avanti a presentarsi al nostro cuore. E noi lo accogliamo con tenerezza sconfinata.

Des nécessités paysannes

Un esprit nouveau est en train de se frayer un chemin parmi les campagnards. Les travailleurs de la terre se rendent compte que eux aussi ont droit à une vie meilleure, eux aussi ont droit à ce que leur travail soit plus rentable. Augmenter les rentes des agriculteurs, voilà le cri qui s'élève un peu partout dans les campagnes valdôtaines, il faut augmenter les rentes car l'agriculteur ne peut plus vivre avec les revenus de ses maigres terres, et le dépeuplement de la montagne se poursuit inexorablement. Il faut revaloriser les ventes des animaux, de la fontine, des fruits, il faut accorder aux agriculteurs les prestations mutuelles ainsi que les pensions d'invalidité et vieillesse, il faut mécaniser l'agriculture, former des coopératives agricoles, donner des subsides à ceux qui ne travaillent pas. On ne combat pas le dépeuplement de la montagne par des promesses, ni par l'exploitation des paysans sur le champ économique et social. Le Conseil de la Vallée fait de son mieux pour venir à la rencontre des nécessités des paysans, mais il faut que le Gouvernement aussi vienne à l'aide de notre campagnard. Les animaux de provenance étrangère doivent être frappés d'une forte taxe d'entrée, ainsi les prix de notre bétail n'essuyeraient plus les baisses massives de ces années dernières. Il faut que le Gouvernement se préoccupe davantage de l'agriculture surtout du montagnard, les travaux duquel sont plus pénibles, et dont les rentes sont infimes. Pour la fontine le problème de la vente est le plus complexe; bien des facteurs d'ordre organisatif influencent ce marché, qui est délicat. La construction des magasins se rend nécessaire et demande une organisation commerciale appropriée et une mise de fonds assez considérable. La création de centres laitiers avec fromagerie annexée est aussi très nécessaire et enfin une propagande intense devrait être exercée auprès des

agriculteurs concernant l'hygiène dans les étables. Le mal sur la production des fontines existe, il faut des remèdes appropriés pour que cette production soit de toute première qualité. C'est un travail long qui demande beaucoup de bonne volonté de la part de toute organisation collective agricole, ainsi que de la part de chaque travailleur de la terre. Tout le monde sait que l'agriculteur ne vit que sur la vente des animaux qu'il élève, et sur la vente des fontines et des fruits; si le prix de ces denrées s'effondre, voilà notre paysan dans la misère et c'est exactement ce qui s'est produit l'année dernière. Qu'en pensent les responsables de cette situation? Les écumiers de l'économie rurale, continueront-ils à vouloir persuader les campagnards de donner leur adhésion aux machinations qui ne sont pas claires mais contraires aux intérêts des producteurs?

Et maintenant aux agriculteurs le droit et le devoir de rebiffer ces personnes malhonnêtes qui vivent et s'enrichissent sur la sueur d'autrui. Le Syndicat Autonome Valdôtain depuis longtemps s'est fait promoteur auprès des pouvoirs publics pour qu'ils viennent au-devant des nécessités paysannes; quelque chose a été fait, d'autres viendront, mais notre Syndicat tiendra au courant les agriculteurs valdôtains sur l'évolution des questions qui peuvent les intéresser et qui sont très importantes pour l'avenir de l'agriculture valdôtaine. Si les paysans prendront conscience de leurs droits, s'ils seront capables de s'organiser fortement dans des organisations saines et honnêtes, ils pourront à coup sûr et petit à petit voir s'améliorer leur situation actuelle, mais s'ils continuent à ignorer les questions économiques et sociales qui les intéressent, nos agriculteurs seront toujours les dupes et les exploités de ces fins merles qui les trompent.

ADOLPHE THÉRIVEL



Émile Chanoux et l'industrie valdôtaine



En fêtant ses cinquante ans de vie, «Le Réveil Social» ne pouvait pas oublier un autre événement qu'il se doit de rappeler: le soixantième anniversaire de la mort d'Émile Chanoux, décédé sous les coups des fascistes le 18 mai 1944.

Cet homme, chef et martyr de la résistance valdôtaine, nous a laissé par son action et ses écrits un témoignage de vie et un enseignement auxquels nous devrions revenir plus souvent.

En effet, après soixante ans et malgré les grands changements structurels, sociaux et économiques que la Vallée d'Aoste a éprouvés – et le plus souvent subis –, sa pensée reste encore d'une actualité surprenante. Que ce soit dans le domaine culturel ou dans celui politique, son projet pour l'état régional valdôtain est encore valable aujourd'hui, car il était bâti sur une base idéologique solide: le fédéralisme à tous les niveaux, de la famille à l'Europe.

L'espace manque ici pour une analyse complète de sa pensée. Je me limite partant à ébaucher quelques observations sur un sujet qui touche de près l'action du Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs: l'économie.

Dans ses écrits, Chanoux a approfondi et fourni des solutions pour tous les secteurs économiques: de l'agriculture – pour laquelle il envisage entre autres des solutions innovatrices telles que le remembrement foncier – à l'industrie, du commerce au tourisme. L'examen que Chanoux fait de l'économie valdôtaine et de ses implications dans la Vallée d'Aoste libérée est très vaste et profond. Là aussi, je me borne donc à analyser sa pensée uniquement pour le secteur industriel.

Celui de Chanoux était un fédéralisme global qui devait concerner l'homme et la société dans tous leurs aspects. Ainsi, pour lui, la vie politique et la vie économique étaient étroitement imbriquées.

«Non si può accettare il principio federalistico in materia politica, come la migliore garanzia delle libertà politiche, senza accettare il principio federalistico in materia economica, come la migliore garanzia delle libertà economica la quale non è che una faccia del problema della libertà in senso largo», pensait-il¹.

En se penchant sur les solutions qu'il fallait donner à l'économie valdôtaine après la libération de

son pays, Chanoux constate que la Grande Guerre a été un tournant pour la Vallée. En effet, c'est à cette époque-là que notre région, jusqu'alors exclusivement agricole, a vu l'industrie s'y implanter et se développer rapidement.

Chanoux observe que cette industrie est constituée de trois groupes distincts:

- a) l'hydroélectricité;
- b) la sidérurgie (grâce surtout à la mine de Cogne);
- c) le textile et la chimie (Châtillon et Verrès).

Les deux premiers sont intimement liés à la région parce qu'ils exploitent ses ressources naturelles, c'est-à-dire l'eau et le minerai. La sidérurgie continue donc une ancienne et longue tradition, car la Vallée d'Aoste avait possédé dans le passé de nombreux hauts fourneaux. Ceux-ci, après avoir été fermés à cause de l'épuisement des forêts qui les alimentaient, peuvent maintenant fonctionner grâce à la nouvelle source d'énergie, l'électricité. De ce fait, note Chanoux, «c'est grâce à nos forces électriques que notre fer est redevenu vivant et a recommencé à couler dans les hauts fourneaux d'Aoste. Ainsi le cycle de nos industries naturelles s'est complété et fermé»².

Chanoux, tout en aimant le passé de son pays et ses traditions, regarde cependant aussi à l'avenir. Il n'est donc absolument pas contraire à ce second élément, l'industrie, qui dans l'économie valdôtaine s'est ajouté à celui traditionnel, l'agriculture. Toutefois il le considère d'un œil critique.

En effet, à l'encontre du Biellais où un grand nombre de petits établissements à conduction presque familiale ont fait la richesse de la zone, en Vallée d'Aoste il s'agit de grandes industries qui se sont formées uniquement avec des capitaux étrangers et qui, de surcroît, n'utilisent pas de personnel de direction et de techniciens valdôtains. Elles ne sont donc pas le fruit de la volonté et de l'œuvre de notre peuple, mais d'une colonisation économique à l'avantage exclusif des grands capitaux de la plaine.

L'avenir doit et peut être différent, si les Valdôtains sont capables de s'emparer de cette industrie. Cela sera possible en utilisant les capitaux valdôtains naissant des épargnes des paysans et des employés et ouvriers de ces grandes industries et en formant des techniciens. A cet effet, il faut organiser l'épargne et créer des écoles professionnelles.

Par la richesse de son sous-sol et la puissance de ses eaux, la Vallée d'Aoste possédait déjà dans le passé tous les atouts pour un grand essor économique. Cela ne s'est pas produit car au moment crucial elle avait perdu son autonomie administrative et avait été gouvernée comme un pays soumis et conquis, au bénéfice exclusif de l'État dominateur. C'est la raison pour laquelle Chanoux pose à la base du développement économique de la Vallée la reconquête de l'autonomie politique et administrative. «Sans la liberté politique la Vallée d'Aoste ne pourra pas se développer économiquement

et socialement», dit-il³.

Ainsi, notre délivrance politique portera les Valdôtains «aux leviers de commande» de la grande industrie, notamment de la Cogne qui, gérée par l'État, est un instrument d'asservissement de notre peuple. A la paix survenue, cette société, qui actuellement produit pour la guerre, subira une forte crise. Chanoux prévoit que de 6.000 emplois elle tombera à 2.000 ouvriers, «mais ces ouvriers seront des Valdôtains». Plus qu'à la quantité Chanoux vise à la qualité et à la transformation du fer et de l'acier de la Cogne en des produits finis. Pour cela il souhaite la naissance de petites industries de précision fabriquant des machines et des outils qui pourront être exportés à des prix hautement rémunérateurs. D'autres petites industries exploiteront nos autres richesses du sous-sol – le cuivre, l'amiant, la pyrite –, le bois et la cellulose, le lait et la caséine, les fruits et les confitures, voire les herbes de montagne pour la fabrication de liqueurs et de parfums. Elles ne devront pas être concentrées dans le sillon principal de la Vallée, mais placées dans les vallées latérales afin d'éviter leur dépeuplement.



Une réunion de "La Jeune Vallée d'Aoste".

Dans sa franchise habituelle, Chanoux dit que sa génération n'a pas la préparation technique pour gérer cette résurrection économique. Cela sera le «grand œuvre» des fils «qu'il faudra instruire, qu'il faudra envoyer en grand nombre dans les écoles industrielles, dans les ateliers de France, de Belgique, d'Angleterre».

Ainsi se formera la petite bourgeoisie industrielle valdôtaine qui fondera les petites industries spécialisées et assurera le développement économique de la région, «un développement qui devra en faire une petite "Essen", un petit "Creusot" des Alpes».

C'est naturel et évident que Chanoux pense la même chose de l'industrie hydroélectrique qui, exportée, alimente les villes et les industries de la plaine du Pô. Après la libération du joug étatique, cette richesse devra être maîtrisée par les pouvoirs locaux valdôtains.

Ceux-ci, dans un premier temps, continueront à vendre et à exporter l'électricité qui deviendra la plus importante source financière de l'administration publique. Mais, par étapes, toute l'énergie devra être employée dans la région pour alimenter les petites industries locales⁴.

Chanoux a examiné le problème de l'industrialisation des vallées alpines aussi dans son commentaire à la *Dichiarazione del rappresentante delle popolazioni alpine* à laquelle il avait contribué lors de la réunion clandestine qui s'est tenue à Chivasso, le 19 décembre 1943, entre les représentants des Vallées vaudoises et de la Vallée d'Aoste⁵.

Là aussi, il constate que l'agriculture n'est plus la ressource principale des vallées alpines. Leur richesse dérive désormais de l'industrie et de l'exploitation des eaux.

Elle doit appartenir aux hommes des Alpes qui, grâce à l'école professionnelle, devront devenir des techniciens et des dirigeants pour pouvoir la maîtriser et pour que l'industrie devienne effectivement un moyen de croissance économique des vallées.

Souteneur d'une économie fédé-



Chanoux et ses parents.

est un mauvais administrateur.

Dans *Federalismo e autonomia* Chanoux a analysé de façon pertinente aussi le sujet de la «question ouvrière» pour laquelle les représentants des populations alpines n'avaient pas pris une position politique précise.

D'après lui, les vallées alpines ont une situation particulière qui donne à ce problème un aspect particulier. Là, faute de grandes industries de transformation, il n'y a pas de grandes masses ouvrières. La plupart de ceux-ci ne sont pas des prolétaires, mais de petits propriétaires qui associent le travail à l'usine avec celui des champs et qui, en général, possèdent un degré d'instruction et une conscience sociale et politique supérieures à la masse ouvrière. Grâce à ce statut d'ouvriers-agriculteurs les problèmes sociaux qui hantent les villes sont ici fortement atténués. Cette fusion naturelle entre ouvriers et agriculteurs peut «fournir l'elemento medio, il quale collegherà le due classi base, le due classi essenziali nella vita di un popolo: gli operai ed i contadini»⁶.

Cependant cette fonction intermédiaire entre les deux classes n'est possible que si les vallées alpines pourront avoir une autonomie politique et sociale.

Alors, elles deviendront le terrain le plus apte pour des expérimentations sociales d'avant-garde et un laboratoire pour trouver les solutions les plus adéquates.

Ainsi les deux bouts se rejoignent: «La vita economica e la vita politica di un paese sono così intimamente legate che non si possono disgiungere: esse sono infatti due facce di quella che è la vita del paese stesso. Così anche in economia bisognerà essere federalisti...»⁷.

Nourrissons-nous de cette pensée et agissons en conséquence.

Joseph-César Perrin

1 ÉMILE CHANOUX, *Federalismo e autonomia*, dans *Écrits*, par les soins de l'Institut historique de la Résistance en Vallée d'Aoste, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1994, p. 415. Toutes les citations de Chanoux sont tirées de ce recueil.

2 ÉMILE CHANOUX, *Regard sur l'avenir des problèmes économiques valdôtains*, dans *Écrits*, cit., p. 339.

3 ÉMILE CHANOUX, *Projet de reconstruction administrative et économique de la Vallée d'Aoste libérée, selon les principes du fédéralisme intégral*, dans *Écrits*, cit., p. 363.

4 Sur ce problème, cf. mon article *Émile Chanoux et les eaux valdôtaines*, dans «Lo Flambò - Le Flambeau», n° 187, 3/2003, p. 52-64.

5 ÉMILE CHANOUX, *Federalismo e autonomia*, cit., p. 398-422.

6 *Ibidem*, p. 411.

7 *Ibidem*, p. 419.



Souvenirs des anciens directeurs



Sono entrato nel SAVT nel 1974, pochi mesi dopo esser stato assunto in Regione, avendo alle spalle due anni di lavoro nell'insegnamento ed un'intensa attività giornalistica. François Stévenin, allora Segretario generale del nostro sindacato, mi propose una collaborazione più intensa della semplice iscrizione; aveva in testa iniziative per realizzare le quali potevo rendermi utile: tra queste il rilancio de «Le Réveil Social» che in quegli anni non usciva con regolarità. Divenni, così, Direttore responsabile del «Réveil» e anche se non si trattò di una lunga esperienza, fu ugualmente significativa; quando, la Segreteria del SAVT ritenne opportuno affidare la direzione del giornale ad uno dei suoi componenti, venni sostituito da Dino Viérin e restai nel giornale come semplice collaboratore. Tanto bastò perché io possa figurare, oggi, a pieno titolo nell'elenco ufficiale dei «direttori» della storia

del «Réveil».

Per esperienza diretta, tuttavia, so bene che il «Réveil» è andato avanti, nel tempo, grazie al lavoro di molte persone che oggi non sono festeggiate in occasione del 50° anniversario del nostro giornale, proprio perché manca loro quell'elemento centrale indispensabile che è l'assunzione formale della direzione.

Lo so bene perché ho lavorato per il Réveil più intensamente come collaboratore che come Direttore: ecco perché non posso dimenticare che, in epoche diverse delle quali sono testimone, dagli anni 70 ad oggi, personaggi come François Stévenin, Firmino Curtaz, Felice Roux e come lo stesso Guido Corniolo, sono stati qualcosa di più di un Direttore responsabile.

E non posso dimenticare che altre persone, come Dina Quendoz, sono state elementi di primo peso nel lavoro di redazione.

Non conosco esattamente l'apporto di altri negli anni '50 e '60 e lascio a testimoni più attempati il compito di render loro merito.

Non potendo guardare indietro più di tanto, guardo avanti, al «Réveil» che è presente e diffuso attraverso Internet, sottolineando che Silvano Cuaz prima, e Tiné Mafra poi, hanno avviato questa nuova esperienza di informazione. E non posso non ringraziare il nostro Direttore di oggi, Georges Rollandin, per aver voluto dar spazio alla voce di tutti i protagonisti della storia del Réveil Social che è poi la storia del SAVT, essendone la voce giornalistica e mediatica.

CLAUDIO MAGNABOSCO



La codirezione del journal du SAVT a été une expérience intéressante. Entendons-nous bien: mon rôle de journaliste professionnel était celui de signer officiellement le journal, puisqu'il était nécessaire d'avoir un responsable, mais mon action dans le journal était assez limitée. Toutefois même cette occasion avait été pour moi qui étais syndicaliste pour les journalistes et premier Président du Syndicat journalistes valdôtains, extrêmement utile.

Déjà parce que le rapport avec les dirigeants du SAVT avait été utile pour mieux connaître la réalité valdôtaine et pour quelqu'un qui était journaliste à la RAI cet observatoire se révéla précieux (et propédeutique à la carrière politique suivante).

Et de plus parce que quand, en tant que parlementaire, je m'occupais de la question délicate de la reconnaissance de notre syndicat ethnique (dans le seuil j'aime rappeler cette action po-

litique que mon oncle Séverin conduisit dès sa fondation), pour moi il avait été plus simple, dans les différents sièges, de me faire l'interprète de quelque chose que je connaissais et j'appréciais de l'intérieur.

On regarde aujourd'hui à l'historique du Syndicat avec la cons-

science des grands changements intervenus de l'après-guerre à aujourd'hui et c'est un plaisir de rappeler que, pour un court trajet, mon nom est apparu - comme je tiens à l'écrire dans mon curriculum - sur les colonnes de ce journal.

LUCIANO CAVERI

Irrécusable témoignage sérieux



En premier lieu, l'une des raisons pour lesquelles j'ai obtenu la première direction du journal «Le Réveil Social» du Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs (S.A.V.T.) a été ma longue militance au mouvement de l'Union Valdôtaine (U.V.). En effet, au mois de septembre 1946, le prime comité des jeunes de cette organisation me voyait parmi les membres de la direction (avec Alexandre CAVERI, Franco CUAZ, Erneste MILLOZ, Pierre VIETTI entre autres). En deuxième lieu, en 48, j'avais publié, à compte d'auteur,

un mensuel littéraire «Esprit Nomade» en collaboration avec le chanoine Bréan, le professeur André Ferré, Pierre Fosson, Ange Perruchon et enfin Roger Roux. Après quelques numéros, cette publication avait fusionné avec «La Grolla» dirigée par René Willien et ma «codirection». La première livraison de «Le Réveil Social» a paru vers la mi-septembre mil neuf cent cinquante-quatre. Dans le titre, la devise du S.A.V.T. paraissait aussi car la lettre A devait non seulement se rapporter à l'autonomie du droit valdôtain, mais aussi marquer la distinction des autres fédérations syndicales préexistantes. Dans ce même exemplaire nous présentions un pamphlet, sur des questions de travail, à l'égard du communiste Claudio MANGANONI (duquel j'étais ami par notre appartenance commune à l'association «Anticaccia»). Adolphe Thérivel faisait partie de nos grands collaborateurs pour les problèmes de l'agriculture.

Légionnaire en Afrique, à la fameuse Légion étrangère; il connaissait très bien la langue française et, dans l'imprimerie, il défendait les articles, publiés en avant-première sur notre périodique, des regards des journalistes adversaires. Sylvain BOIS, madame «MABY» - QUENDOZ épouse Vincent TRÈVES, Graziello PÉAQUIN, Giancarlo RAVET et enfin Louis VUILLERMOZ (le fameux «VIGIO») figuraient dans l'ours. En dix-neuf cent soixante-quatre, l'instituteur Marius THOMASSET, mon ancien maître d'école ayant pour un certain temps accueilli chez lui le plus grand poète naturel (Jean-Baptiste CERIOGNE), avait commencé à apporter sa collaboration. Son prime poème pour notre bulletin fut «A l'entor di pomme». Après trois années de directorat, je décidais avec regret de dimissionner pour respecter l'accord qui prévoyait mon engagement avant que l'orientation syndicale du journal inchangée ne devienne politique; chose qui me semblait susceptible d'être envisagée à ce moment-là.

ITALO COSSARD



Eravamo nel non più vicinissimo 1973 quando, per una serie di fortunate e fortunate circostanze, mi ritrovai, non in una «selva oscura», ma a dirigere «Le Réveil Social» come mi ha ricordato Felice Roux (detto «il fuochista» perché, quando frequentavamo le «elementari» al «Convitto Nazionale», in mancanza di «materia prima cittadina», manteneva in funzione la stufa per scaldare l'aula).

Ed è stato proprio perché la richiesta arrivava da compagni di scuola e di «avventure politiche» che accettai di assumere il «formale» ruolo di direttore del giornale.

All'epoca a livello nazionale si dis-

cuteva molto tra chi, sostenitore della libera stampa, riteneva non esservi la necessità di un direttore iscritto all'ordine dei Giornalisti per pubblicare un giornale sindacale e chi sosteneva la tesi opposta. Per evitare problemi e discussioni si aderì alla prima tesi permettendomi così di dare un mio sia pur modesto contributo al SAVT.

La direzione del «Le Réveil Social» è stata contemporaneamente ed analoga a quella dell'altra pubblicazione «La Ville d'Aoste», più politica legata all'esigenza di offrire un momento di dialogo con i cittadini del Comune di Aosta, essendo stato per la prima volta eletto un sindaco unionista nella persona del compianto Oreste Maroz.

Per quanto riguarda l'impegno ne «Le Réveil Social», devo dire che il mio contributo si è limitato ad affiancare gli amici che allora si occupavano del sindacato.

Il lavoro vero consistente nel dare gambe e contenuti al giornale per informare gli iscritti, tra i quali, poi, mi ci sono ritrovato quando sono entrato all'amministrazione regionale, lo hanno realizzato gli amici che in quel periodo si sono prodigati ed hanno lavorato per far crescere, direi in modo notevole, questo nostro sindacato.

Ne sono stato contento soprattutto

perché era evidente all'epoca l'esigenza di poter conoscere le iniziative che il SAVT stava assumendo e che sono state un po' le origini dello sviluppo che il sindacato ha avuto nel corso degli anni.

Oggi a distanza di qualche anno, mi piace ricordare quei tempi e l'idea di essere stato utile, sia pure in modo marginale, mi permette di dire che c'ero anch'io.

Lorsqu'il me fut demandé d'écrire un article de fond pour rappeler la fondation de cette publication mensuelle, je me suis laissé apprendre (de la bouche d'un ami) que feu M. Émile Proment avait été mon prédécesseur en remplissant la fonction en titre de directeur de ce journal.

Il est vrai, j'en conviens, je puis l'avouer volontiers, il ne me souvenait pas de cet important détail signifiant et, en le redécouvrant pour mon compte, j'étais en proie à une profonde émotion toute pure.

Le fait d'avoir parfaitement pu, pendant quelque temps, continuer l'engagement syndical du regretté Émile (qui était un grand «maître à penser» de la juste cause valdôtaine) me rend jusqu'à aujourd'hui doublement redevable de cette gratification à ce périodique et à ce syndicat.

CARLO FERINA

Le Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs est l'organisation des travailleurs valdôtains.

Les objectifs du SAVT sont:

- la défense et la promotion des intérêts culturels, moraux, économiques et professionnels des travailleurs de la Vallée d'Aoste et l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail;
 - la rénovation et la transformation radicale des structures politiques et économiques actuelles en vue de la réalisation du fédéralisme intégral.
- Afin d'atteindre ses objectifs, le SAVT par la recherche, l'action et la lutte s'emploie à réaliser:
- la protection sociale des travailleurs, leur préparation culturelle et professionnelle, la protection de la santé, la mise au point d'un système de services sociaux adéquat et efficient;
 - la défense du pouvoir d'achat des salariés, l'emploi à plein temps des travailleurs et des jeunes de la Vallée d'Aoste dans tous les secteurs économiques;
 - la parité entre les droits des hommes et des femmes;
 - la prise en charge, de la part des travailleurs, de la gestion des entreprises où ils travaillent et de la vie publique en Vallée d'Aoste;
 - l'instauration de rapports avec les organisations syndicales italiennes et européennes et tout particulièrement avec les organisations syndicales qui sont l'expression des communautés ethniques minoritaires, en vue d'échanges d'expériences de lutte commune.



Le Réveil Social
mensuel, organe de presse du SAVT

Rédaction

SAVT - 2, place Manzetti
téléphones: 0165.23.83.84
0165.23.83.94 - 0165.23.53.83
Enr. Tribunal d'Aoste n° 15
du 9 décembre 1982

Imprimerie

«Arti Grafiche E. Duc»
16 localité Grand-Chemin
11020 SAINT-CHRISTOPHE
téléphone: 0165.23.68.88
fax: 0165.36.00.14

Directeur responsable
Giorgio Rollandin

Coordination Syndicale
Guido Corniolo

Comité de rédaction

Claudio Albertinelli - Guido Corniolo
Fortunato Mafra - Claudio Magnabosco
Claudio Nicco - Felice Roux - Vilma Vilot